Les grandes figures combières d'autrefois – 85 – Fernand Rochat de la Cornaz, amodiateur (1864-1936)

Introduction

L'histoire des Crêts à Chatron ayant déjà été faite[1], il ne sera pas nécessaire de revenir sur le sujet autrement que pour approfondir la présence, pas le biais de photos, de Fernand Rochat sur cet alpage.

Fernand Rochat était de la Cornaz, en dessus du village des Charbonnières. Ses prénoms sont très exactement Urbain Eugène Fernand. Il était agriculteur. Né le 1er novembre 1864, il décéda le 9 juillet 1936, à onze heures vingt.

Il était fils de Charles Eugène et de Louise Léonie née Guignard.

Il épousa Constance Emilie Julie née Piguet, fille de Louis-Henri et de Rosaline-Euphrasie née Piguet.

Constance Emilie Julie, née le 19 octobre 1868, devait décéder avant son mari, le 12 mars 1921 à une heure de l'après-midi.

Quatre garçons devaient naître de cette union, Maxime, né en 1889, Hector, en 1890, Marcel en 1893 et Robert, né en 1894. Une fille devait encore naître le 1er mai 1900 qui devait malheureusement décéder à l'âge de treize ans, le 13 mars 1913.

Fernand Rochat était ce qu'on appelle un caractère, qui eut maille à partir avec la commune au sujet de la sous-location des Crêt-à-Chatron en 1890. On retrouvera cet épisode dans notre brochure pré-citée.

Mais ce qui nous intéressera plus bas, plus que des faits d'une vie que nous connaissons mal – Fernand était le père de Marcel Rochat dit Bedouille, bien connu aux Charbonnières pour avoir épousé la sage-femme Albertine dite la Titine, père et mère de Marc Rochat de Haut-Crêt, grands-parents de notre vétérinaire actuel Jean-Marc Rochat – ce seront les photos que l'on a retrouvée quant à la vie alpestre de ce personnage haut en couleur qui pose souvent avec une mine assez satisfaite. L'homme ainsi était sûr de lui comme aussi de son fait, et il ne lui convenait très certainement pas que vous lui mettiez les bâtons dans les roues.

Ces photos proviennent essentiellement de la collection Marc Rochat de Haut-Crêt, photographiées il y a plus de vingt ans, que nous remercions néanmoins encore de sa précieuse collaboration.

Ces photos, et même si elles ne sont guère nombreuses, vont nous permettre une nouvelle fois de pénétrer dans une vie d'alpage telle qu'on pouvait la connaître vers la fin du XIXe siècle. Ce sont des documents éminemment précieux desquels ont peut tirer quantité d'informations de très grande importance, tout au moins à nos yeux.

---

1. Rémy Rochat, Construire un chalet, ou la reconstitution de l'histoire des chalets des Crêt-à-Chatron sur la commune du Lieu, Le Pèlerin, 2001

Nous vous souhaitons maintenant une bonne visite du Crêt à Châtron vieux, puisque ces photos ne semblent concerner que cet alpage, tandis que l'homme louait les deux, l'un servant de rechange à l'autre.

Une visite au Crêt à Châtron vieux

Tout d'abord marions nos deux tourtereaux !

La mariée est en noir, est-ce un mauvais présage, ou simplement que la robe était de telle couleur à l'époque, couleur naturellement de toutes les difficultés à venir pour une femme attachée à la campagne, et avec pour seule perspective, du boulot, encore du boulot plus les grossesses nombreuses, ici cinq enfants, avec le décès de la seule fille à l'âge de 13 ans, rude croix pour une mère. La mariée n'est pas vilaine, le marié est quant à lui plein de prétention. Un petit gonflé, diraient certains. Il pose avantageusement pour la postérité, sa femme reste plus discrète.

Maintenant quelle date pour les trois clichés d'alpage pris probablement le même jour ?

Si l'on considère la photo familiale et que l'on admet que la petite fille est un garçon !, Robert né en 1894 et qui pourrait avoir ici quatre ans, ce serait en 1898.

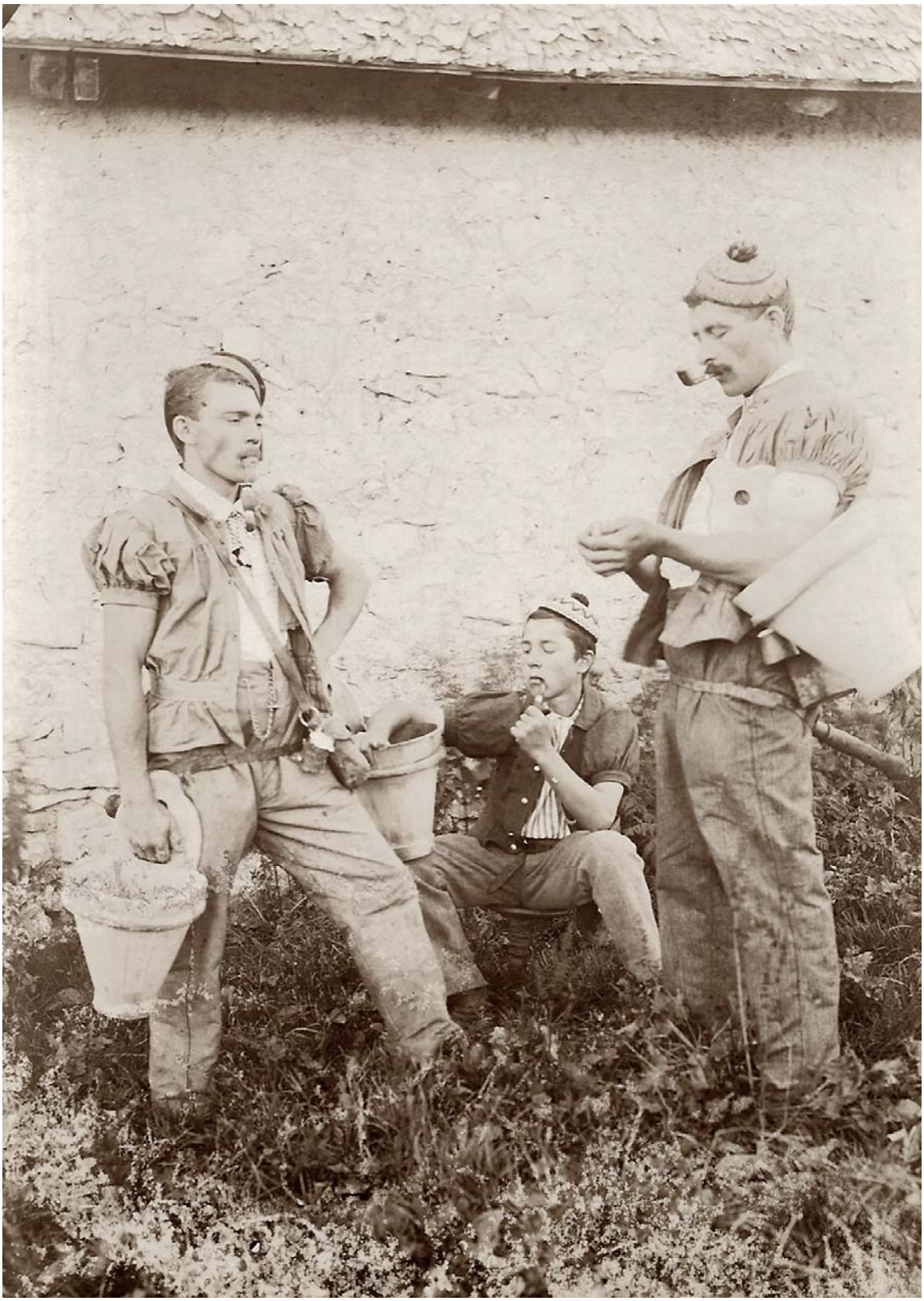
Si la petite fille est réellement petite fille, il s'agirait alors de Hélène-Léonie, née le 1er mai 1900. Ayant environ 4 ans sur ce cliché, nous serions en 1904.

On peut admettre qu'alors l'aîné des fils, Maxime, né en 1889, il aurait donc eu 15 ans à l'époque de la photo, ait été petit berger quelque part en France. Pour apprendre le métier !

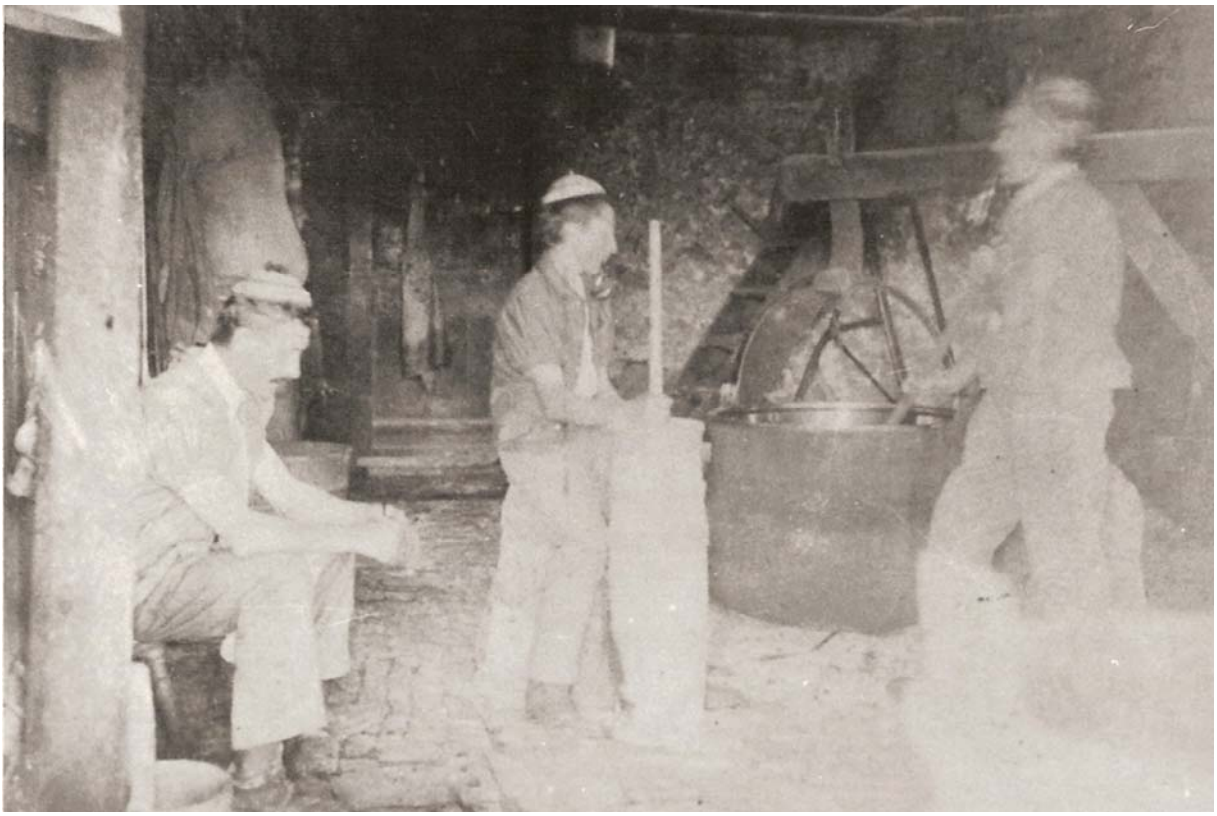
Mais ce raisonnement ne tient pas. Les trois autres garçons, auraient eu respectivement 14, 11 et 10 ans, âge qu'ils n'ont pas. Tandis que si vous les remettez en 1898, ils n'auraient plus eu que 8, 5 et 4 ans, ce qui correspond mieux à la photo, tandis que l'aîné qui serait aussi de la partie, accuserait 9 ans.

Nous sommes donc apparemment en 1898, à la rigueur en 1897.

Magnifique photo de famille où l'épouse demeure fataliste et le mari plus réaliste que lors de son mariage, moins conquérant, avec une tendresse pourtant certaine pour son épouse sur l'épaule de laquelle il appuie avec fermeté mais avec douceur quand même, sa main ouverte. Les enfants sont beaux, l'avenir peut-être prometteur pour cette belle famille dont finalement la descendance sera nombreuse.



La famille a été remplacée par l'équipe des bergers qui n'est composée ici que de trois personnages, le patron qui commande, à droite, le fromageur à gauche, et le l'aide assis. Nous n'avons pas affaire à la composition classique d'une équipe, puisque le jeune homme est trop âgé en apparence pour jouer encore le rôle de bouèbe, donc de souffre-douleur. On ignore si Fernand fabrique lui-même où s'il confie ce rôle à son employé, ce que nous croyons le plus vraisemblable selon la photo suivante. Nous sommes à l'arrière du chalet.



Une photo d'un genre qui est rare, celle d'intérieur, avec une lumière en général si pauvre qu'il est fort difficile d'établir un cliché de qualité. Celui-ci malheureusement ne l'est pas mais permet néanmoins de pénétrer dans cet intérieur et de prendre connaissance de l'ambiance. L'employé est derrière sa chaudière, probablement qu'il mime les gestes plutôt qu'il fabrique réellement le fromage, puisqu'aucune vapeur ne s'échappe du gros chaudron. Il a dans les mains le débattoir.

Le jeune quant à lui est assis sur un tronc et tient une baratte à beurre manuelle, dite à piston. Là aussi il y a mime plutôt qu'activité réelle.

Fernand est à gauche, coiffé d'un petit capet d'armailli ainsi que les deux autres. Il tient les mains serrées et semble méditer. Que se passe-t-il donc dans sa tête ? La saison est-elle bonne ? Ou au contraire pénible et pleine de soucis ? C'est qu'il y a à payer le fermage en fin de saison, et que celui-ci est d'un coût toujours relativement élevé.

Fernand en philosophe, les pieds appuyés fortement sur le sol pavé de pierres mises les unes contre les autres et que l'on pourra laver à l'occasion, sans que cela ne soit probablement la priorité essentielle dans ce chalet.

La porte du fond mène à l'écurie située à vent, l'escalier conduit aux chambres du haut. Ce qui fait que Fernand est adossé sauf erreur à la paroi située au levant.

On retrouvera le plan de cette cuisine, quoique très certainement modifié, dans la brochure consacrée aux deux Crêt à Chatron qui garde encore aujourd'hui un vieux de bon aloi et qu'il convient de visiter, ne serait-ce que pour admirer sa poutraison noircie.

La visite au chalet n’est pas terminée. Cette photo fut-elle prise à la même époque, avec les mêmes personnages, plus tardive, nous n’en savons rien. Ce que nous savons par contre et qu’elle est superbe et restitue l’ambiance d’un alpage mieux qu’aucun autre document.
Le Crêt à Châtron vieux pris vers 1900. Tout au fond, la Dent. L’arrière du chalet avec la porte d’écurie arrière grande ouverte. Balancier visible sous la Dent. Fernand est au tombereau à bouse auquel il a attelé une vache, un cheval ici n’étant pas indispensable pour ce genre d’utilité, et qui surtout vous mange de l’herbe comme deux vaches !
C’est paisible, c’est beau, c’est un peu hors du monde. Et c’est aussi une sacrée tranche de la vie de nos alpages où Fernand Rochat tiendra les deux Crêts à Chatron en 1887, de 1889 à 1894, de 1898 à 1900, et encore de 1907 à 1912, en tout quinze saisons, ce qui fait tout de même un bail.